

Paris, ce 30 août 1966

Bien chère Irina,

Donc, étant donné le goût soudain que Lecomblez s'est découvert pour la "prostration muette" et le "jeu à bureaux fermés", le N°6 d'"Edda", dont la parution était prévue pour cet automne ou plus tard, vient de rejoindre la longue théorie des projets avortés. Et du même coup, j'ai hérité de la quasi totalité du matériel qui était primitivement destiné à ce numéro. Tout cela va se télescoper - harmonieusement, espérons-le - avec les différentes participations prévues pour le N°II de "Phases", dont quelques-unes sont déjà rentrées au bercail, d'ailleurs. En fait, compte tenu de l'apport inopiné en provenance d'"Edda", je me trouve déjà à la tête d'au moins la moitié, en volume, de ce qui constituait le N°IO de "Phases". Le reste devant être constitué par un texte de Smejkal sur la jeune peinture tchèque, sorte de suite à son texte du N°IO, une étude historique de Ján Kriz sur Filonov, précurseur soviétique mort en 1942, votre texte, le mien, et divers poèmes ou courts textes de fiction. Côté iconographie, tout est déjà assez avancé aussi. Mais il n'en reste pas moins que les incidents brièvement relatés par Simone, et le ramue-ménage qui en a résulté, tant sur le plan effectif que dans le domaine strictement "rédactionnel", il n'en reste pas moins donc que toutes ces péripéties printanières et la coupure des vacances qui les a suivies m'ont assez sérieusement perturbé dans la poursuite de mon plan phasique. A quelque chose malheur est bon : de ce fait, vous disposez, chère Irina, de quelques semaines de grâce pour mener à bien notre projet initial, ou tout au moins pour en dégager les sbords dans un premier article, quitte à poursuivre l'exploration dans un futur n° 12. Je crois qu'il est plus raisonnable de procéder ainsi, plutôt que de limiter votre intervention dans ce prochain numéro à la seule présentation des collages anciens de notre ami Sachs Pens. En effet, il ne faut pas perdre de vue que cette question de l'avant-garde roumaine entre les années 20 et 40 est radicalement inconnue ici, où même les lecteurs les plus avertis attrapent le fil de cette avant-garde seulement à partir des publications faites en 1947 par le groupe surréaliste roumain. En deçà, tout pour le public français se ramène à la personnalité du seul Tzara. Il y aurait donc dommage, à mon avis, d'isoler cette démarche de Sachs Pens de son contexte historique. Mais ceci dit, je serai évidemment ravi de publier un collage de Pens à côté des autres illustrations, déjà prévues, mais non encore choisies, de Brauner, Hérold, et autres.

Un tel tour d'horizon de l'avant-garde roumaine n'a jamais été entrepris, ici tout au moins, chère Irina, et je ne vois que vous qui puissiez ~~xxxx~~ - au moins - l'amorcer. Il y a bien eu, voici deux ans, la présentation dont je vous avais parlé, dans "Les Lettres Nouvelles", de quelques poèmes d'Urmuz et autres, mais le propos du présentateur - était-ce Sernet ou Ignesco ? je ne possède pas ce numéro - ne s'étendait pas au domaine plastique et par conséquent tout reste à faire dans le domaine d'un essai, même bref, qui s'efforcerait d'appréhender l'activité de l'avant-garde roumaine des années 20 à 40 dans sa totalité.

Je suis heureux d'avoir eu la possibilité de rencontrer Sachs Pens, qui est un homme charmant, et ~~xxxxxxxxxxxx~~ avec qui par surcroît je partage le privilège d'être né un 8 août ! (avec vingt-deux ans de différences).

Pour sa conférence à la Maison des Lettres, j'avais mobilisé le bon et l'arrière-ban de tous les amis que j'avais pu toucher; malheureusement, cela se passait en pleine semaine, et tous n'étaient pas à Paris. Alexandre, notamment, a vivement regretté de n'avoir pu y assister.

Certes, il existe des différences assez notables de points de vue entre Paul et moi (pour ne parler que de mes propres sentiments) concernant notamment le rôle joué par Tzara à partir d'une certaine époque et le bien-fondé de sa position, telle qu'il avait cru devoir l'exprimer dans son ouvrage "Le Surréalisme et l'Après-Guerre". Je crois d'ailleurs, d'une manière générale, que nos divergences avec le surréalisme de Breton - je veux dire celles de Paul et les nôtres - ne vont pas tout à fait dans le même sens. Mais ceci dit, (qu'il faudrait évidemment expliciter, mais ce n'est pas ici le lieu), il est parfaitement compréhensible qu'un contexte historique et politique différent engendre des réactions différentes vis-à-vis d'un phénomène aussi vaste et aussi difficilement limitable que le surréalisme. Pour moi, Tzara demeure, au delà de sa subversion d'adepte, le démiurge diluvien de l'"Homme approximatif", et après avoir été cela, je ne puis lui pardonner ~~de l'être~~ d'être devenu tout autre chose, ou d'avoir cru ~~comme~~ comme tant d'autres, nécessaire - de faire semblant d'être devenu tout autre chose. "L'Homme approximatif" m'est indispensable : et me dispense d'accorder le moindre crédit, ~~à l'homme approximatif~~ au Paul Tzara d'après 1945, la moindre importance, sinon négative, aux cabrioles et aux courbettes que Tzara a cru devoir faire par la suite pour se racheter à certains yeux.

Je n'ai pas dit tout cela à Paul, d'abord parce que le temps m'a manqué pour le faire, ensuite parce que faire le procès de Tzara - parlant à Paul - m'aurait obligé, honnêtement à faire aussi celui de Breton, ce qui aurait demandé encore plus de temps - et aussi, et surtout, parce que j'ai senti qu'il avait existé entre ~~Tzara~~ Paul et Tzara (sinon entre Tzara et Paul) un lien affectif d'une nature assez cristalline pour qu'il soit au moins inappor- tun d'y toucher...

Ces digressions, chère Irina, ne m'éloignent pas tellement de mon propos, puisque l'on peut tout de même considérer que Tzara ayant été, jusqu'à présent, un peu comme l'arbre qui se cache la forêt de l'avant-garde roumaine au public français, il est grand temps qu'une exploratrice hardie, son "bio-émetteur" en bandoulière à la place de cames et de machete à la fois, nous engage plus avant dans ses taillis et ses futaies...

A bientôt, chère amie. Et souvenez-vous que notre silence, lorsque silence il y a, ne doit jamais être interprété comme une marque d'oubli ou d'indifférence... Et écrivez-nous souvent : quelques nouvelles de la forêt, certes, car il faudra bien que "Phases" sorte un jour, mais aussi comment est Bucarest en ce début d'automne, et aussi quand nous aurons la joie de vous revoir....

Affectueusement à vous;